Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 10 (1977)

Artikel: L'industrie lithique de la station littorale d'Yvonand : (exemple d'étude de typologie analytique)

Autor: Voruz, Jean-Louis / Jeanneret, Roland / Gallay, Alain

Kapitel: 2: Introduction : bases méthodiques : pourquoi la typologie analytique?

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHAPITRE DEUX: INTRODUCTION: BASES MÉTHODIQUES.

POURQUOI LA TYPOLOGIE ANALYTIQUE ?

Une typologie ne se définit plus actuellement comme un système de types, une organisation structurée de types, mais comme une science de l'élaboration de systèmes de types, c'est-à-dire comme une réflexion méthodique sur l'articulation logique de ces systèmes. La «typologie analytique» peut se définir comme étant «l'application à une recherche particulière des règles pratiques de la méthode dialectique» (LAPLACE 1972, p. 94).

Ne voulant pas entrer dans une discussion philosophique approfondie (le lecteur intéressé se reportera alors à LAPLACE 1972), rappelons seulement que cette méthode a pour exigence essentielle d'étudier l'objet non pas isolé mais en corrélation avec les phénomènes de son environnement, phénomènes eux-mêmes en constante interdépendance. La réalité à étudier est donc en mouvement (synthèse) et dans tout objet analysé on peut découvrir «ses contradictions et son mouvement interne propres, sa qualité originale et ses transformations brusques». (LAPLACE 1972 p. 94).

Toute terminologie scientifique, à l'origine spontanée (ou empirique) peut devenir consciente ou même rationnelle, tout en conservant ses caractères spontanés. L'élaboration constamment expérimentée de la typologie analytique cherche précisément à établir une telle terminologie. L'histoire des typologies préhistoriques est analysée par G. Laplace selon 3 tendances composantes :

- une tendance descriptive fonctionnelle, qui cherche à ordonner les «outils» ou les «armes» selon leurs fonctions présumées (racloirs, grattoirs, perçoirs, etc.).
- une tendance descriptive stricte, qui cherche au contraire à classer les pièces selon leur seule morphologie, et qui aboutit à une tendance comparative, elle-même souvent dépendante de considérations stratigraphiques.
- une tendance stratigraphique, qui cloisonne la recherche selon certaines entités spatio-temporelles, en cherchant les outils ou les associations d'outils caractéristiques de chaque entité. Ces fossiles directeurs ayant dès lors proliféré dans un grand désordre, un premier effort de rationalisation créa des listes-types aux limites bien définies et possédant des définitions empiriques hétérogènes. Cette codification, cette ordonnance d'éléments anciens et nouveaux de la typologie empirique débouche sur un immobilisme et un dogmatisme dangereux pour la progression réelle des méthodes de recherche.

Par contre certaines recherches récentes vont dans le sens d'une typologie rationnelle, en étant de ce fait très proches, ou complémentaires, de la typologie analytique. Par exemple, les recherches de «typométrie» de A. Bohmers et Aq. Wouters, de «morphologie analytique» de A. Leroy-Gourhan, ou de I. Barandiaran et H. Camps pour l'outillage osseux. Plus récemment, les travaux de A. Spaulding, J. Sackett et H.L. Movius, réalisés avec l'aide de l'informatique, découlent d'un processus méthodique analytique.

Cependant, l'originalité de la «typologie analytique» de G. Laplace par rapport à ces travaux réside dans le fait qu'elle cherche constamment à structurer et à hiérarchiser, à quel niveau que ce soit, les descriptions effectuées. De plus, G. Laplace a cherché à créer «une typologie se définissant plus comme une orientation de recherche que comme un système, la méthode typologie analytique et la connaissance des cultures progressant dans une interdépendance et une in-

teraction constantes» (LAPLACE 1972, p. 97). A. Gallay a récemment expliqué cette position méthodique par les schémas suivants (GALLAY 1971 p. 97) :

$A+X = X^A$: une nouvelle découverte X remettant en question le cadre existant A (par exemple une typologie) aboutit à X assimilé à A : on fait entrer de force la découverte dans le système théorique.

La typologie analytique, au contraire, ne peut pas se définir comme un cadre rigide A, mais par une véritable équation :

$X \rightleftarrows A = A'$: l'interaction entre une nouvelle découverte et le schéma de compréhension existant alors provoque la création d'une nouvelle grille de référence, d'un nouveau cadre théorique d'appréhension de la réalité.

Comme pour toute méthode véritablement scientifique, le point de départ de la typologie analytique est l'analyse des outils pour eux-mêmes et la constitution d'un langage clair permettant de les décrire et de les comparer.

A travers l'examen d'un maximum d'objets, on recherchera des critères descriptifs mais également, en même temps, des moyens pour les exprimer avec précision et concision; les associations existant entre eux dans une pièce devront aussi être notées. (D'où l'existence des symboles d'association de la figure 7).

Parallèlement à cette démarche analytique se constitue une démarche structurale cherchant à hiérarchiser ces critères. Le langage descriptif reconstitue alors l'outil par l'exposition synthétique des caractères morphologiques de la retouche, du bord façonné ou de l'outil complet. Il est bien évident que la recherche de ces critères ne peut pas se faire de manière exhaustive, mais qu'elle correspond souvent aux besoins intuitifs des chercheurs ou à leurs hypothèses particulières de départ et de recherche. Par exemple, si l'on cherche à privilégier une structure particulière (technique, typométrique, ...) la liste des critères descriptifs s'allongera proportionnellement au degré de précision souhaité. (Notre recherche par exemple touche essentiellement la synthèse morphologique du bord façonné. C'est pourquoi nous avons privilégié les critères portant sur les modes de retouches, leur qualité, leur position, etc.). A partir de la formulation en langage analytique articulé, une grande liberté est laissée aux chercheurs qui peuvent à leur guise et selon leurs propres besoins privilégier n'importe quelle partie de la description.

Après cette analyse, les caractères décrits isolément seront regroupés selon différentes «structures» dans lesquelles ils s'organisent. Ces structures forment des associations organisées, parfois de véritables articulations. G. Laplace a défini 5 modèles différents de structures : (LAPLACE 1974 p. 5)

«- la structure typométrique concerne les différentes mesures de dimensions et d'angles ainsi que les rapports ou indices qui en dérivent. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage et du façonnage.

- la structure physique se rapporte à la nature de la masse initiale. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage et du façonnage.

- la structure technique intéresse la technique de débitage. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage (types de nucléus, de talons et d'éclats) et du façonnage (types de talons).

- la structure modale regarde la technique de façonnage. Son champ d'étude est celui des éléments issus du façonnage. Elle comporte divers niveaux structuraux déterminés par les critères de la retouche : mode, ampleur, délinéation, variété. Elle est intrinséquement liée à la structure morphologique.

- la structure morphologique touche la synthèse «techno-morphologique» (orientation, position, localisation, forme, discontinuité angulaire et articulation de la retouche), c'est-à-dire les thèmes morphotechniques. Dérivée de la structure modale, elle comporte divers niveaux structuraux de complication croissante : d'ordre typologique, de groupe typologique, de classe typologique, de types - primaires ou prototypes et de types secondaires ou variétés.»

Remarquons que les adjectifs «techno-morphologique» et «morphotechnique» utilisés par G. Laplace peuvent prêter à confusion, car ces deux termes ne sont pas utilisés selon leur sens habituel. En effet, la morphologie est «l'étude de la configuration et de la structure externe» et la technique «l'ensemble des procédés méthodiques employés pour produire une oeuvre» (Petit-Robert). La technique est donc, selon le sens commun, quelque chose d'abstrait, de théorique, relevant du domaine des hypothèses, et ne devrait donc pas entrer en ligne de compte dans une analyse descriptive. Cependant, G. Laplace a voulu séparer dans la description de la pièce ce qui est morphologie de la retouche (= «technique de façonnage») de ce qui est morphologie du bord façonné et de l'éclat façonné (contour et volume de la pièce). C'est pour cela que sont différenciées les deux structures modale et morphologique, la synthèse de ces deux études aboutissant à la création de thèmes com-

posés appelés par lui «morphotechnique» ou types - primaires. Cette restriction du sens du terme «technique» vient également du fait que dans le domaine du lithique taillé n'existe qu'une seule technique de façonnage, celle consistant à produire des retouches sur les bords d'un éclat débité.

«Ainsi, l'analyse n'a isolé les éléments que pour en discerner les connexions, les relations internes dans l'ensemble, comme elle n'a recherché les analogies que pour en reconnaître les différences». (LAPLACE 1974 p. 5). Le concept dégagé de «structure» a permis de découvrir une notion importante, celle de l'«équilibre spécifique» d'un ensemble industriel décrit non plus par une addition d'éléments descriptifs, mais par une véritable organisation, une véritable articulation interne d'éléments. L'expérimentation de ces notions et la comparaison des différents équilibres spécifiques des différentes industries étudiées (surtout pour le paléolithique supérieur européen) a permis à G. Laplace de définir une notion nouvelle, une sorte de superstructure, celle de «complexe industriel»: tout groupe d'ensembles industriels présentant les mêmes phénomènes structuraux. Ce genre de complexe, déjà découverts et discutés en céramique - d'où par exemple la création du complexe «Chassey - Cortaillod - Lagozza» - reste à étudier en ce qui concerne les industries lithiques néolithiques.

Le système ainsi défini est «ouvert et dialectique» (DELFAUD 1973), contrairement aux typologies empiriques possédant leur liste cloisonnée de types définis de manière hétérogène, car il analyse d'abord l'objet étudié avant de construire une grille de référence, un langage, qui est tenu en constante interaction avec le réel, avec sa propre expérimentation. Répétons que la typologie analytique ne prétend pas construire un système, qu'il soit théorique ou plus ou moins bien appliqué ou applicable à la réalité, mais seulement définir une nouvelle orientation de recherche en refusant les systèmes figés et le dogmatisme. La différence essentielle entre la typologie traditionnelle (F. Bordes par exemple) et la typologie analytique réside dans le fait suivant : la typologie traditionnelle reconnaît un type d'outil puis le circonscrit en l'analysant. Au contraire, la typologie analytique, après l'analyse de l'outillage, synthétise les critères en différents niveaux de structure montrant l'organisation des éléments composant ces structures. (Voir exemple à la fin du chap. 3).